

Notre-Dame de Roscudon et l'atelier de Pont-Croix

PAR

R. COUFFON



(Extrait des *Memoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*,
tome XXXI, pages 5 à 36)

RENNES
IMPRIMERIE BRETONNE

—
1951

NOTRE-DAME DE ROSCUDON ET L'ATELIER DE PONT-CROIX

Etant donné l'influence considérable qu'elle eut sur l'architecture cornouaillaise, il n'est pas étonnant que l'église de Pont-Croix ait retenu dès longtemps l'attention des archéologues et fait l'objet de savantes études parmi lesquelles il convient de rappeler tout particulièrement celles de Charles de la Monneraye, du chanoine Jean-Marie Abgrall, de Charles Chaussepied, d'Eugène Lefèvre-Pontalis et Lucien Lécureux (1).

Mais, s'il est ainsi superflu de reprendre la description détaillée de Notre-Dame de Roscudon, il nous a, par contre, paru intéressant, en utilisant quelques documents négligés jusqu'ici, de revenir sur les différentes campagnes de sa construction, celles-ci ayant été attribuées à des dates très diverses et variant parfois de plus d'un siècle d'un auteur à l'autre.

Rappelons qu'en dehors de la reconstruction du portail ouest au XVIII^e siècle l'on s'accorde généralement à en

(1) Charles de LA MONNERAYE, *Essai sur l'histoire de l'architecture religieuse en Bretagne pendant la durée des XI^e et XII^e siècles*, dans Mémoires de l'Association bretonne, t. I, p. 170. — Chanoine J.-M. ABGRALL, *Eglise de Pont-Croix*, dans Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, t. XXI (1894), p. 213 et suiv. — Du même auteur : *Le Livre d'or des églises de Bretagne*, fascicule 2, Rennes, 1896. — Charles CHAUSSEPIED, *Etude de l'architecture régionale du Finistère, Ecole régionale de Pont-Croix*, dans Bulletin de la Société archéologique du Finistère, t. XXXVI, 1909, p. 58. — Eugène LEFÈVRE-PONTALIS et Lucien LÉCUREUX, *Les influences poitevines en Bretagne dans l'église de Pont-Croix*, Caen, 1910 (Tiré à part du Bulletin Monumental, année 1909).

reconnaitre cinq principales dans l'édifice que nous admirons aujourd'hui (Plan I).

1° Construction d'une église de plan régulier comprenant la nef actuelle de huit travées avec bas côtés, un transept remanié postérieurement, et un chœur de quatre travées, toujours existantes, avec doubles bas côtés.

2° Agrandissement du chœur de deux travées, formant le sanctuaire et construction d'une vaste chapelle en équerre, chapelle actuelle du Rosaire, qui amena la suppression du double bas côté méridional du chœur.

3° Construction du porche méridional.

4° Aménagement du transept ; construction du clocher, de la chapelle actuelle des fonts baptismaux ainsi que de la chapelle à l'est de l'aile sud.

5° Nouvel agrandissement du chœur avec transformation de l'ancien chevet plat en un chevet à noues multiples et modification des fenestrages des chapelles méridionales du sanctuaire et du chœur.

Elles ont toutes été datées jusqu'ici sans faire mention d'aucun document d'archives et uniquement d'après l'examen architectural ; mais, dans presque tous les cas, les conclusions de celui-ci ont été faussées par une assertion du chanoine Abgrall sur laquelle nous reviendrons en détail tout à l'heure et qui explique les divergences constatées entre les divers auteurs.

Or, la Généalogie de la Maison de Rosmadec, dressée sur titres et publiée par Du Paz en 1629, permet de dater avec certitude deux des campagnes, et, avec beaucoup de probabilité, l'une des autres (2).

Elle indique, en effet, que le chœur fut avancé et agrandi par Alain de Rosmadec et Jeanne du Chastel son épouse, qui, d'autre part, firent construire en totalité la chapelle de Confort en Meilars et le clocher de Landudec (3).

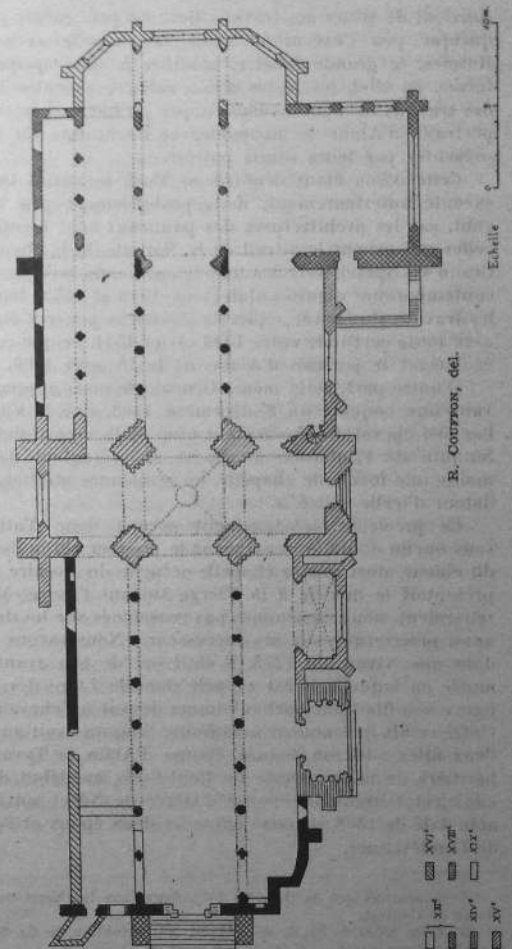
Leur mariage datant de 1528 et le décès d'Alain du 30 Janvier 1560, c'est donc entre ces deux dates qu'il

(2) DU PAZ, *Généalogie de la maison de Rosmadec*, Rennes, Charles Yvon, 1629, in-4°.

(3) L'église de Confort et le portail ouest de Landudec subsistent encore ; le précieux renseignement de du Paz permet donc de dater de 1528-1544 ces derniers monuments.

PLAN I

NOTRE-DAME DE ROSCUDON



convient de situer ces travaux dont on peut même préciser quelque peu l'exécution. Dans la chapelle actuelle du Rosaire, la grande fenêtre, modifiée à cette époque, renferme, en effet, les restes d'une verrière exécutée à la fin des travaux où figurent encore, par un heureux hasard, les portraits d'Alain de Rosmadec et de Jeanne du Chastel présentés par leurs saints patrons.

Cette dame étant décédée en 1544, le vitrail fut donc exécuté antérieurement, mais probablement peu auparavant, car les architectures des panneaux sont identiques à celles qui ornent le vitrail de la Nativité de la chapelle du Crann en Spézet, verrière ne portant aucun millésime mais contemporaine d'autres datées de 1548 et 1553. Par suite, les travaux du chevet actuel de Pontcroix peuvent être fixés avec toute certitude entre 1528 (4) et 1544, ce que confirme également le portrait d'Alain, né le 18 août 1509.

D'autre part, cette même Généalogie nous apprend, suivant une enquête du 8 décembre 1403, que le vitrail de l'ancien chevet du chœur était orné de la « portraicture de Siquin de Pontcroix, à genoux et présentant dans ses mains une forme de chapelle, en semblance qu'il était fondateur d'icelle église. »

Ce précieux renseignement permet donc d'attribuer, sans aucun doute, à ce seigneur le premier agrandissement du chœur ainsi que la chapelle actuelle du Rosaire dont il présentait le modèle à la Vierge suivant l'usage. Malheureusement, nous ne sommes pas renseignés sur lui de façon aussi précise que sur ses successeurs. Nous savons cependant que, vivant en 1275, il était décédé peu avant 1294, année en laquelle il est rappelé dans le *Livre des ost* où figure son fils Gourmaelon comme devant un chevalier (5). Outre ce fils qui mourut sans hoirs, Siquin avait au moins deux filles : Plézou, l'aînée, épouse d'Alain de Tyvarlen et héritière de la seigneurie de Pont-Croix au début du XIV^e siècle, et Péronnelle, épouse d'Hervé de Névet suivant un acte daté de 1338 et passé entre les deux époux et l'abbaye de Landévennec.

(4) Rappelons que la date de 1528 figure sur le chevet de Notre-Dame de Confort.

(5) Dom MORICE, Pr. I, col. 1114 : « Gourmaillon le fiz Sanquin, un Chevalier ».

Il résulte de ces diverses dates que c'est du dernier quart du XIII^e siècle qu'il convient de situer le premier agrandissement de Notre-Dame de Roscudon et vraisemblablement très près de 1290, si l'on en juge par les tores des grandes arcades garnies d'un filet (6) (fig. 2), par les bases des colonnes, très voisines comme profils de celles usitées en Cornouaille au début du XIV^e siècle, enfin par les remplages de deux des fenêtres de la chapelle, identiques à ceux de la chapelle absidale de Saint-Corentin exécutés entre 1280 et 1290.

Il est à mentionner que tandis que les arcades du sanctuaire sont en tiers point, celles formant le double bas côté nord sont identiques à celles de l'ancien chœur qu'elles prolongent, montrant ainsi la probabilité du emploi des piliers et archivôltes du bas côté méridional du chœur supprimés pour faciliter l'accès de la nouvelle chapelle.

Il semble bien, également, si l'on en juge par ses rampants semblables à ceux de la chapelle du Rosaire et à ce qui subsiste de ceux de l'ancien chevet, que c'est également à cette époque que fut modifiée toute la partie supérieure du pignon ouest au-dessus de la porte primitive en plein cintre dont on voit encore nettement la trace.

Entre ces deux campagnes furent refaits le transept et le clocher qui présentent tous les caractères du XV^e siècle, ainsi que le montrent les bases prismatiques parfaitement exécutées des piliers (fig. 3).

Peut-on préciser davantage ? Il le semble bien grâce à certains détails donnés par la Généalogie de Du Paz et par celle de Vulson de la Colombière sur les quatre seigneurs de Pont-Croix qui se succédèrent au XV^e siècle (7).

La galerie à jours à la base de la flèche, imitation manifeste des tours de Saint-Corentin élevées de 1424 à 1445, montre tout d'abord que ces travaux ne peuvent être dus à la munificence de Jean de Rosmadec décédé en 1426, ni à celle de son fils Guillaume. L'on sait, en effet, qu'après avoir pris le parti du duc contre les Penthièvre et avoir

(6) Ainsi que l'a indiqué M. H. WAQUER, ces tores garnis d'un filet apparaissent pour la première fois en Cornouaille au chœur de Quimper vers 1260.

(7) D'HOZIER, *Généalogie de la maison de Rosmadec*, revue par Vulson de la Colombière, Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1644.

séjourné depuis 1420 à la cour ducale, ce dernier seigneur périt prématurément le 8 mars 1425 à Saint-James de Beuvron, laissant de sa femme Jeanne de Lespervez six enfants en bas-âge dont la tutelle fut confiée le 9 Février 1428, après le remariage de leur mère avec Hervé de Névet, à Bertrand de Rosmadec, évêque de Cornouaille, Jehan de Guengat et Charles de Lespervez (8).

Il ne semble pas non plus que ces travaux soient dus aux grands bâtisseurs que furent cependant Alain de Rosmadec et Françoise du Quellédec, car s'ils firent reconstruire sur un plan grandiose le château de Tyvarlen, c'est à la chapelle de Rosmadec de la cathédrale de Quimper qu'ils firent édifier l'enfeu dans lequel, suivant son désir, Alain fut inhumé en 1491, rompant avec la tradition de ses prédécesseurs qui reposaient aux Cordeliers de Quimper ou sous leur tombe élevée à Notre-Dame de Roscudon.

Au contraire, Jean de Rosmadec et sa femme Jeanne Thomelin s'intéressèrent particulièrement à cette dernière église en laquelle ils fondèrent une messe à notes chaque jour, desservie par deux chapelains (9). Aussi croyons-nous que c'est grâce à leurs libéralités que put être entreprise la construction du clocher actuel entraînant la réfection du transept. C'est donc entre le 11 septembre 1438, date de leur mariage, et 1469, date de la mort de Jean, qu'il convient probablement de situer le début de ces travaux, plus vraisemblablement peu avant 1450, année en laquelle Jean fit le voyage de Rome par dévotion, peu après avoir fondé les deux chapellenies dont il vient d'être question.

Egalement, entre les deux agrandissements de l'église, fut édifié le si curieux porche méridional, réplique rustique des célèbres portails normands de Rouen, Vernon et Mantès. Ainsi que l'a très justement rappelé le chanoine Abgrall, les bases de ses colonnettes et la sculpture de ses chapiteaux, si particulières, sont très proches des mêmes éléments de la façade occidentale (bas côté) de l'église des

(8) Bibl. nat., ms. fr. 22332, fol. 158. Pendant cette tutelle de Bertrand de Rosmadec, nul doute que Jean n'ait suivi avec attention la construction des tours de la cathédrale.

(9) Ces messes étaient célébrées le dimanche en l'honneur de la sainte Trinité ; le lundi, des Morts ; le mardi, de sainte Catherine ; le mercredi, du saint Esprit ; le jeudi, du saint Sacrement ; le vendredi, de la Croix ; le samedi, enfin, de Notre-Dame.

Carmes de Pont-l'Abbé (1383-1406) ; il paraît donc remonter lui aussi à la fin du XIV^e ou aux toutes premières années du XV^e siècle. Les nombreux écussons qui le décoraient ont été malheureusement trop consciencieusement martelés pour qu'il soit possible de préciser davantage (fig. 4).

Il reste à dater l'édifice primitif. Les érudits modernes répètent à la suite du chanoine Abgrall qu'il doit être attribué au dernier tiers du XII^e siècle parce que le nom d'un chanoine Guillaume, gravé sur un chapiteau de Languidou semblable à ceux de Pont-Croix, figure également au Cartulaire de Quimper entre 1162 et 1166.

C'est conclure un peu vite, semble-t-il, car plusieurs chanoines du même nom étant mentionnés au XIII^e siècle, Guillaume de Peumerit, par exemple, en 1240 (10), Guillaume Henri en 1263 (11), Guillaume de Locmaria en 1283 (12), etc., l'identification du *Guillelmus canonicus* de l'inscription avec celui vivant en 1162-1166 revient à décréter, a priori, que Languidou et Notre-Dame de Roscudon datent de cette époque dans leurs parties les plus anciennes. Combien eut été plus probante l'identification d'Yves de Revesco dont le nom figure également sur le chapiteau de Languidou : *Guillelmus canonicus et Yvo de Revesco aedificaverunt istam ecclesiam !*

Mais, il existe à Languidou une inscription lapidaire infiniment plus importante puisqu'elle nous fait connaître le nom du maître de l'œuvre et avec certitude l'époque de la construction ; aussi son omission dans les différentes études publiées sur la chapelle est-elle assez curieuse (13). Sur le chapiteau d'une colonne de l'arc diaphragme, à hauteur d'homme, s'étale en majuscules gothiques : AUVRE-

(10) *Cartulaire de Quimper*, acte N° 52, dans *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie du diocèse de Quimper*, t. II, p. 225.

(11) P. Pevnos, *Actes du Saint-Siège*, N° 44, *ibidem*, t. XI, p. 250.

(12) *Cartulaire de Quimper*, *ibidem*, N° 109.

(13) Seul le chanoine Pérennès, dans une petite monographie de Plovan (Quimper, 1934), a mentionné cette inscription, mais il n'en a tiré aucune conclusion ni remarqué la contradiction qui en résulte avec l'hypothèse d'Abgrall. — Le Men mentionne dans la chapelle Saint-Roch de la cathédrale de Quimper la tombe de Françoise le Guérieuc, femme de Jehan Le Gac et fille de noble maître Alain Le Guérieuc et Pezronnelle Le Baud. Or, dans cette chapelle, un anniversaire avait été fondé en 1628 par René du Lisouet, dame douairière de Poulès, seigneurie précisément en Plovan. Le Men, *Monographie de la cathédrale de Quimper*, Quimper, 1877, p. 98.

DUS GURREU FECIT HOC OPUS, inscription dont la forme des lettres et, entre autres celles de l'e fermé par une barre droite, indique nettement la seconde moitié du XIII^e siècle (fig. 5).

D'ailleurs, La Monneraye, Lefèvre-Pontalis et Lécureux ont indiqué dès longtemps que les archivolttes toutes gothiques des arcades de Pont-Croix (fig. 1), permettaient d'attribuer celles-ci au premier tiers du XIII^e siècle et un examen attentif des bases, dont les tores sont très aplaties, a même incité le dernier auteur à rajeunir quelque peu cette date. Les bases et chapiteaux de Languidou, qui présentent tous les caractères de la seconde moitié du XIII^e siècle, viennent pleinement confirmer ce jugement, de petites consoles soulageant sur un des piliers la saillie du tore inférieur de sa base tandis qu'un motif tréflé décore le chapiteau d'un autre (14).

Chaussepied a également remarqué que les arcades du sanctuaire de Notre-Dame de Roscudon sont très peu postérieures à celles du chœur ; aussi semble-t-il, maintenant que nous connaissons l'époque de l'exécution des premières, que l'on puisse dater des environs de 1260, ainsi que l'estimait Lécureux, la construction primitive, qui doit être ainsi rajeunie de près d'un siècle par rapport à la date généralement admise.

Comme l'a indiqué très justement Lefèvre-Pontalis, Notre-Dame de Roscudon et les nombreux édifices qui en dérivent ne sont donc pas des églises romanes, ainsi qu'il est répété, mais des églises gothiques d'un style archaïque qui se prolongea jusqu'à l'aube du XV^e siècle.

Lécureux a fait observer à ce sujet qu'un tel archaïsme n'était d'ailleurs nullement surprenant, les archivolttes gothiques primitives en plein cintre n'ayant aucune raison de céder la place à des arcs en tiers point dans une région où les églises n'étaient pas voûtées et où les sculpteurs ne

(14) Il est à peu près certain que ni Lefèvre-Pontalis, ni Lécureux ne se sont rendus à Languidou. Ils n'auraient certainement pas indiqué le XII^e siècle pour ce dernier édifice, alors que les tailloirs des chapiteaux et les bases montrent qu'il est postérieur de quelques années à Pont-Croix, qu'ils ont si exactement daté. Il y avait d'ailleurs *a priori* toutes chances pour que Notre-Dame de Roscudon fut le modèle et non l'humble chapelle de Saint-Guidon.

pouvaient songer, d'autre part, à dégager des crochets gothiques dans un granit cassant.

Cette dernière remarque suffit à expliquer la décoration d'étoiles d'un chapiteau du bas côté de Pont-Croix et d'un pilier de Chateaulin, ornementation toute anglo-normande et courante encore en Grande-Bretagne à la fin du XIII^e siècle ainsi qu'il se voit, entre autres, aux environs de 1300 sur les fonts baptismaux de Swaton Church.

Pour les mêmes raisons, d'ailleurs, dans les pays comme la Norvège où la construction en bois, d'une technique d'ailleurs toute différente, n'impliquait pas non plus l'emploi d'arcs en tiers point, on retrouve des archaïsmes semblables. Dans les églises d'Hoprekstad et de Lom, par exemple, au XIII^e siècle, des archivolttes en plein cintre et très moulurées reposent sur de hautes colonnes, précisément par l'intermédiaire de chapiteaux cubiques comme à Pont-Croix.

Notre-Dame de Roscudon est ainsi un monument profondément original et ne présente aucun rapport avec les grands édifices antérieurs subsistants en Cornouaille : Locmaria, Plouguez, Perguet, Loctudy, Fouesnant, Sainte-Croix de Quimperlé.

Il est donc certain que son architecte a été un novateur, mais a-t-il créé là une œuvre entièrement nouvelle ou s'est-il inspiré de modèles antérieurs et dans quelle mesure, c'est ce qu'il convient d'examiner maintenant.

Il est à remarquer, tout d'abord, qu'au-dessus des grandes arcades court, comme d'ailleurs dans la petite église voisine de Meilars, un cordon horizontal d'où descendent, au droit des piliers, des appendices verticaux qui ne se justifient que comme tronçons inférieurs de colonnettes supportant soit les doubleaux des voûtes, soit les extrémités des fermes. Or, tant le tableau surmontant le cordon sur lequel n'apparaît aucune trace de colonnettes que les corbeaux anciens toujours existants qui supportaient les sablières, montrent qu'à Notre-Dame de Roscudon il n'a jamais été prévu de voûte non plus que de supports verticaux pour la charpente.

Ces pendentifs, dont le rôle constructif a ainsi disparu,

sont donc ici purement décoratifs mais prouvent que le maître d'œuvre s'est inspiré de monuments antérieurs.

En essayant de déterminer ces modèles, l'on a discerné à Pont-Croix des influences poitevines dans les piliers quadrilobés, angevines dans les bases en talus recevant au niveau des sommiers les tores extérieurs des grandes arcades, bourguignonnes ou plus exactement cisterciennes dans les culots supportant l'intrados de celles-ci, rhénanes et normandes enfin dans les chapiteaux cubiques surmontant les piliers.

Ce sont des éléments très divers, mais ils se retrouvent précisément en Grande-Bretagne dont le maître d'œuvre de Pont-Croix paraît avoir particulièrement étudié l'architecture.

Ces piliers si légers, quadrilobés ou composés de colonnettes tangentes s'y rencontrent en effet en bien plus grand nombre qu'en Poitou, notamment à la cathédrale de Rochester et à Great Paxton dès le milieu du onzième siècle à Waltham Abbey (fenêtres hautes) au début du XII^e, à Durham (porche) à la fin de ce dernier siècle, en 1220 à Wells et à la cathédrale de Southwark, quelques années plus tard dans l'arrière chœur de Salisbury, en 1240 à la crypte de Glasgow, en 1250 à Stone Church (Kent), vers 1280 à Exeter et à Ripon, puis à Southwell, etc... Des colonnettes non jointives entourant les piliers ainsi qu'à Chateaulin se voient à Bristol, Ely, Lichfield, Lincoln, Salisbury, etc... (Plan II).

Les tores extérieurs des grandes arcades se rejoignent en sifflet ou sur des culots à Minster Church, Pershore Abbey, ainsi que dans les cathédrales d'Ely, Hereford, Lincoln, Saint-Albans, Salisbury, Southwell, etc... monuments dans lesquels court au-dessus un cordon horizontal que l'on retrouve double à Tintern au début du XIII^e siècle, avec des pendentifs semblables à ceux de Pont-Croix (15). On voit, comme à Kérinec, ces tores s'amortir sur des corbeaux figurés, avec les colonnes supportant les nervures de la

(15) Un très curieux exemple de ces appendices verticaux se voit à Gloucester, où, bien que les colonnes supportant la retombée des doubleaux et arcs ogives soient portées par une console à hauteur du triforium, des colonnes supportées par un corbeau figuré forment un prolongement purement décoratif et sans aucune valeur constructive entre les grandes arcades.

coupole, dès 1100-1135, à l'église du Saint-Sépulcre de Cambridge.

À Fountains Abbey (York), vers 1240, non seulement les intrados des grandes arcades de la chapelle des neuf autels reposent sur des culots ainsi que dans beaucoup d'abbatiales cisterciennes, mais les autres voussures également, culots formant une couronne, un peu lourde d'ailleurs, au sommet des piliers.

Rappelons, d'autre part, que les chapiteaux cubiques d'origine rhénane, que l'on retrouve d'ailleurs en Bretagne, à Langonnet, couronnant également des piliers quadrilobés, se rencontrent dans tous les grands édifices anglo-normands : Durham, Ely, Norwich, Saint-Albans, Waltham Abbey, Winchester, Worcester, etc...

Enfin, au début du XIII^e siècle, à la cathédrale de Chichester, des tores des grandes arcades, formant le double bas côté de la nef, viennent, comme à Pont-Croix, s'appuyer au-dessus du tailloir des chapiteaux sur de petites bases joliment décorées. Dans ce dernier monument, il est également à remarquer que l'intrados des arcades en plein cintre est extrêmement saillant, mais, au lieu d'être supporté par des culots ainsi que dans les églises cisterciennes, il l'est par des colonnettes séparées de la colonne principale.

Le fait de retrouver à Pont-Croix les mêmes éléments qu'en Grande-Bretagne, joint à l'ornementation de certains chapiteaux montre qu'il convient de classer Notre-Dame de Roscudon, non parmi les édifices de l'école romane poitevine, ainsi qu'il est répété, mais parmi les édifices gothiques anglo-normands dont le plan avec chevet plat est par ailleurs si semblable.

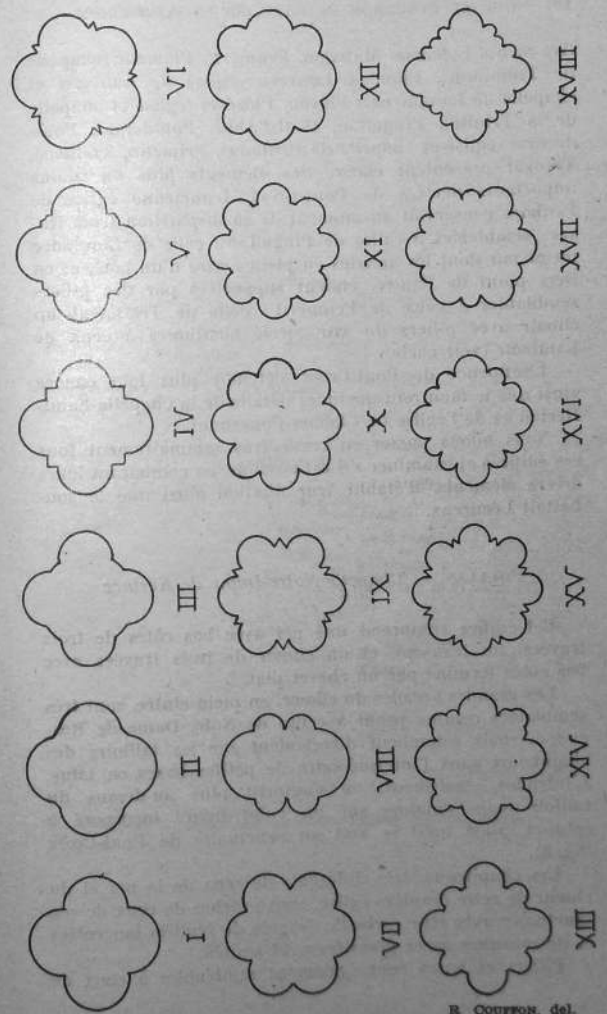
Si les destructions et transformations ne nous ont pas laissés en dehors de la chapelle de Kérinec en Poullan d'édifices complets imités de Pont-Croix, il demeure suffisamment de vestiges, dont plusieurs fort importants comme les ruines de Languidou et de Lambour, pour prouver la grande influence qu'exerça Notre-Dame de Roscudon dans ses alentours et jusqu'aux portes de Quimper.

Beuzec-Cap-Caval, Chateaulin (Notre-Dame), Clenden-

PLAN II

ATELIER DE PONT-CROIX : Coupe des supports.

I : Pont-Croix, Penhars, Plozevet, Cléden-Cap-Sizun, Durham Salisbury, Winchester, Worcester. — II : Pont-Croix, Plozevet. — III : Pont-Croix, Plovan, Lababan, Plozevet (Trinité), Salisbury, Canterbury. — IV : Pont-Croix, Mahalon, Plovan (Languidou), Bristol, Peterborough (chapelle en ruines au sud de la cathédrale). — V : Plozevet (Trinité), Norwich (Saint-Pierre Macroft). — VI : Plovan (Languidou). — VII : Meilars, Pont-Croix, Plovan, Southwell. — VIII : Poullan (Kérinec). — IX : Penhars, Plovan (Languidou), Pluguffan, Châteaulin (Notre-Dame), Plomeur (La Tréminou). — X : Pont-Croix, Pont-l'Abbé (Lambour), Pouldreuzic (Penhors), Plovan (Eglise et Languidou), Poullan (Kérinec), Lincoln, Lacock-Abbey, Winchester. — XI : Pont-Croix, Pouldreuzic, Pouldergat, Pont-l'Abbé, Tréméoc, Selby-Abbey. — XII : Peumerit, Plovan (Languidou), Abbey-Dore, Carlisle, Exeter, Jedburgh-Abbey, Malrose-Abbey, Ripon, Whitby-Abbey, Worcester. — XIII : Plonéour-Lanvern (Languivoa), Pont-l'Abbé (Lambour). — XIV : Lincoln, Rievaulx-Abbey. — XV : Tréogat. — XVI : Pont-l'Abbé (Lambour), Poullan (Kérinec). — XVII : Plovan (Languidou). — XVIII : Exeter.



R. COUFFON, del.

Cap-Sizun, Lababan, Mahalon, Peumerit, Plomeur (chapelle de Tréminou), Ploneour-Lanvern (église de Lanvern et chapelle de Languivoa), Plovan, Plozévet (église et chapelle de la Trinité), Pluguffan, Pont-l'Abbé, Pouldergat, Pouldreuzic (église et chapelle de Penhors), Primelin, Tréméoc, Tréogat présentent encore des éléments plus ou moins importants dérivés de Pont-Croix. L'ancienne église de Penhors conservait au moment de sa disparition trois travées semblables à celles de Pluguffan ; celle de Landudec un chœur dont les arcades en plein cintre d'un côté, et en tiers point de l'autre, étaient supportées par des piliers semblables à ceux de Peumerit ; celle de Treffignat un chœur avec piliers du XIII^e siècle identiques à ceux de Lambour (voir carte).

L'influence de Pont-Croix s'étendit plus loin encore ainsi que le montrent quelques détails de la chapelle Saint-Herbot et de l'église de Clohars-Fouesnant.

Nous allons passer en revue très sommairement tous ces édifices et examiner s'il est possible, en comparant leurs divers éléments, d'établir leur filiation ainsi que le souhaitait Lécureux.

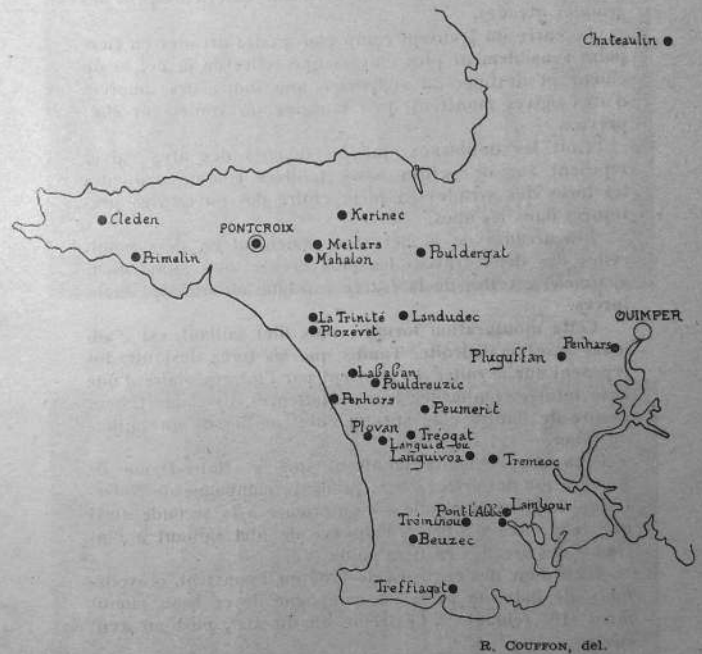
POULLAN. — Chapelle Notre-Dame de Kérinec

Cet édifice comprend une nef avec bas côtés de trois travées, un transept, et un chœur de trois travées avec bas côtés terminé par un chevet plat.

Les grandes arcades du chœur, en plein cintre, sont très semblables comme profil à celles de Notre-Dame de Roscudon, mais retombent directement sur les tailloirs des chapiteaux sans l'intermédiaire de petites bases en talus. L'intrados, également, ne s'amortit plus au-dessus du tailloir mais s'appuie sur un culot figuré incorporé à celui-ci, ainsi qu'il se voit au sanctuaire de Pont-Croix (fig. 8).

Les chapiteaux, très différents de ceux de la nef et du chœur de cette dernière église, sont proches de ceux de son sanctuaire avec leur corbeille décorée de feuilles lancéolées et de masques assez grossièrement traités.

Piliers et bases sont également semblables à ceux de



CARTE. — Influence de Notre-Dame de Roscudon.

Notre-Dame de Roscudon; et au-dessus des arcades court aussi un cordon horizontal avec appendices au droit des piliers qui viennent s'amortir, soit en sifflet, soit sur un petit masque avec les tores décorant extérieurement les grandes arcades.

Le carré du transept comprend quatre arcades en tiers point sensiblement plus élevées que celles de la nef et du chœur et destinées à supporter une tour; des amorces d'arcs ogives montrent qu'à l'origine un voûtement était prévu.

Tant les doubleaux que les départs des arcs ogives reposent sur de petites bases talutées comme d'ailleurs les tores des arcades en plein cintre des ouvertures pratiquées dans les ailes.

Les arcades de la nef sont également en tiers point, celles des deux travées les plus occidentales simplement épannelées, celles de la travée contigue au transept moulurées.

Cette mouluration torique, sans filet saillant, est d'ailleurs assez maladroite. Tandis que les tores de l'intrados reposent sur le pilier du transept par l'intermédiaire d'une base talutée comme les tores extérieurs, ils s'amortissent encore de l'autre côté sur un culot au-dessus du tailloir du pilier.

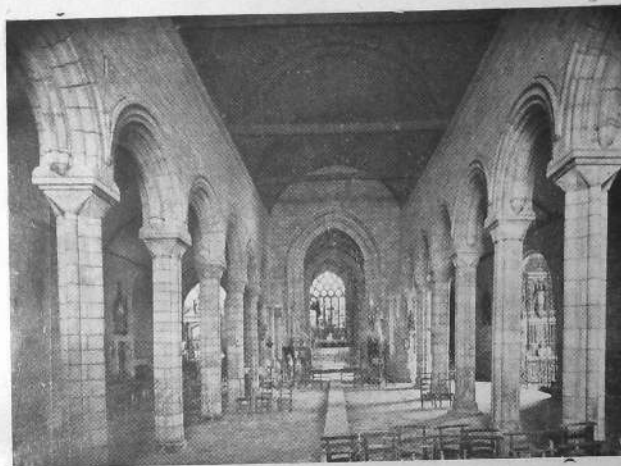
Tous ces éléments montrent que si Notre-Dame de Kérinec est postérieure à la première campagne de Notre-Dame de Roscudon, elle est antérieure à la seconde ainsi que le prouve d'ailleurs l'absence de filet saillant à l'intrados des arcades en tiers point.

C'est donc des environs de 1280 qu'il convient, croyons-nous, de dater la première campagne de ce beau monument (16) remanié à l'extrême fin du XIV^e, puis au XVII^e siècle.

La façade méridionale conserve, entre l'aile et la sacristie, une porte dont les moulures toriques de l'archivolte reposent curieusement comme celles du carré du transept sur de petites bases talutées.

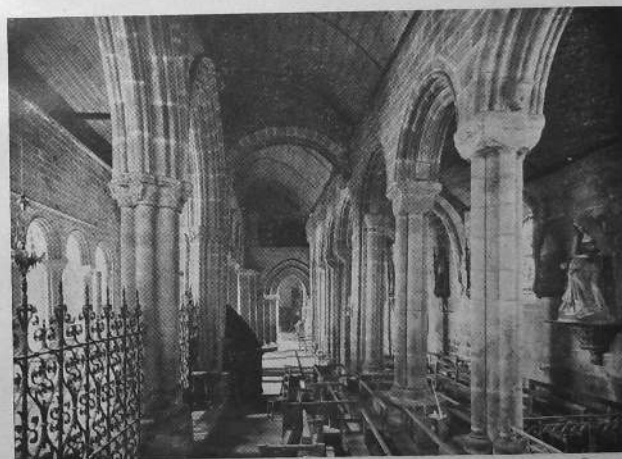
(16) Pour les autres campagnes, voir H. WAQUET, *Chapelle Notre-Dame de Kérinec* dans Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, t. XLVI (1919), p. 153 et suiv. reproduit dans *Vieilles pierres bretonnes*, Quimper, 1920, p. 80 et suiv.

PLANCHE I



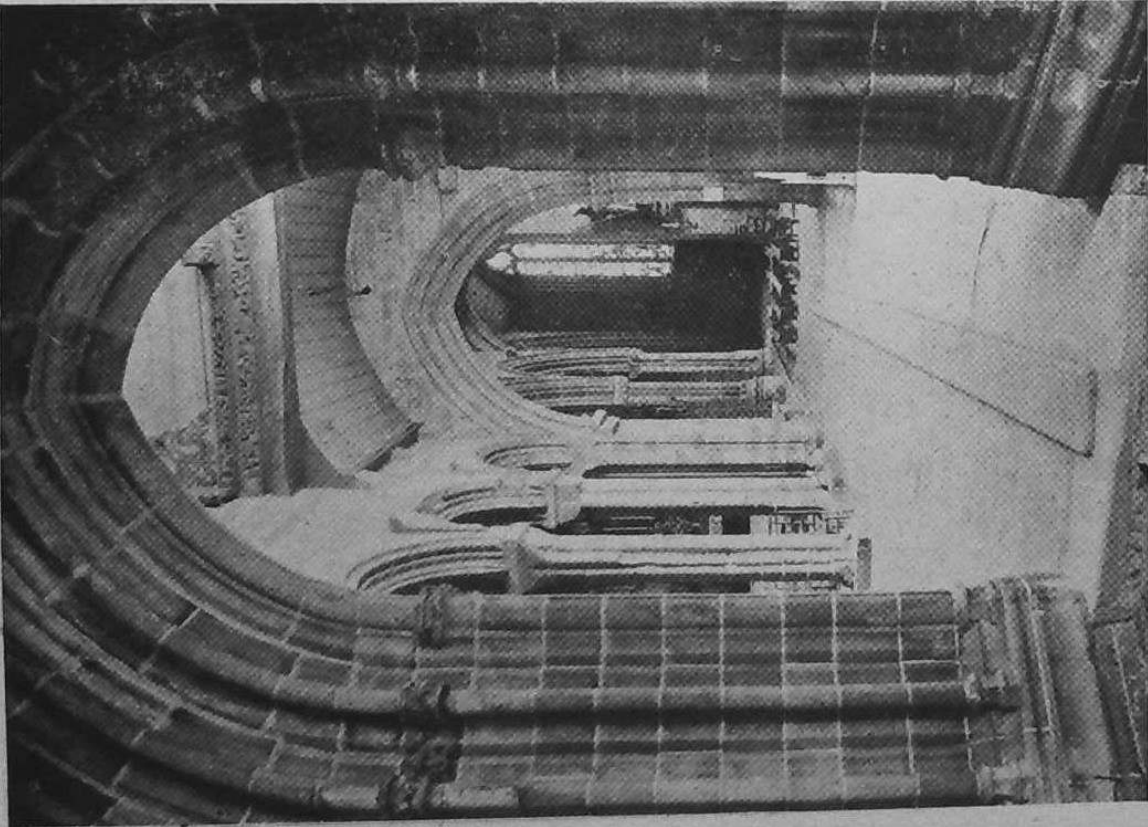
Cl. Arch. phot.

Fig. 1. — PONT-CROIX. NOTRE-DAME DE ROSCUDON : Nef.



Cl. Arch. phot.

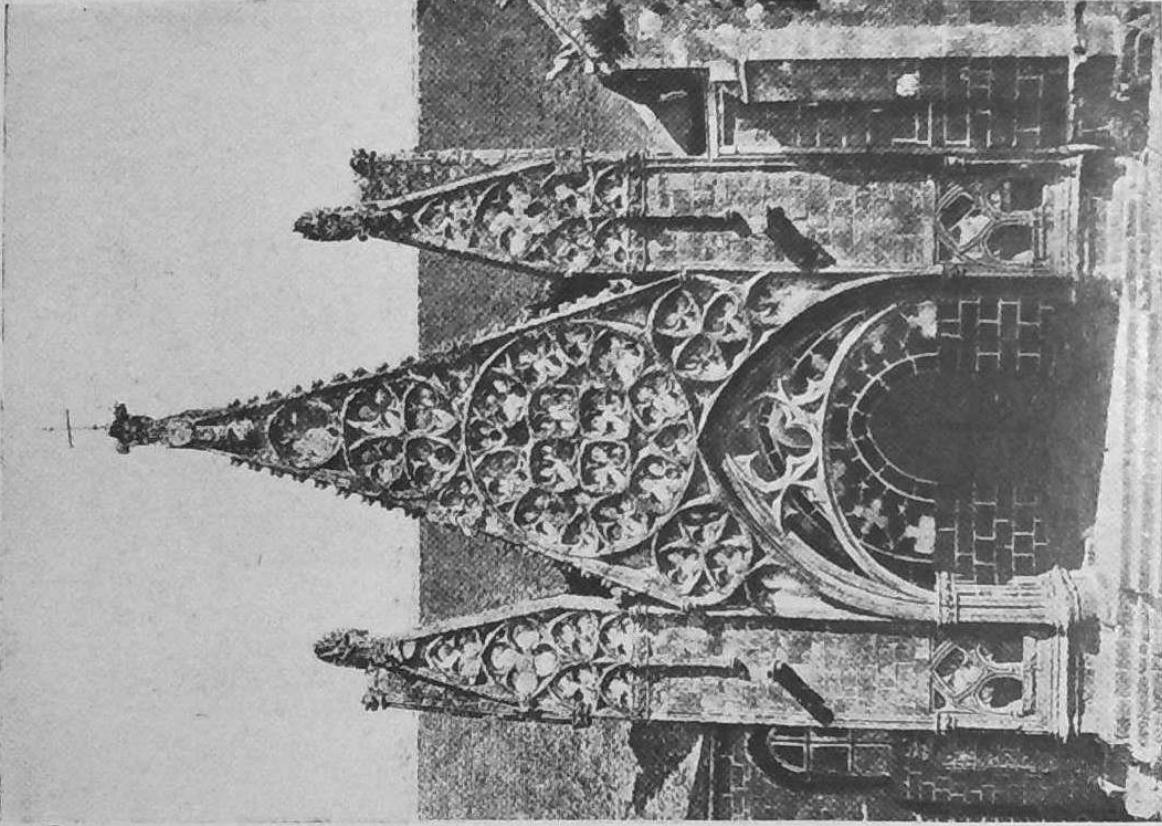
Fig. 2. — PONT-CROIX. NOTRE-DAME DE ROSCUDON : Chœur (Nord).



Cl. Arch. phot.

Fig. 3.

PONT-CROIX. NOTRE-DAME DE ROSCUDON : Chœur (Sud).



Cl. R. Couffon.

Fig. 4.

PONT-CROIX. NOTRE-DAME DE ROSCUDON : Porche Sud.



Cl. R. Couffon.

Fig. 5. — PLOVAN : Chapiteau de Languidou.



Cl. Arch. phot.

Fig. 6. — PLOVAN : Vue d'ensemble de Languidou,

PLANCHE IV



Cl. Arch. phot.

Fig. 7. — PLOZEVET : Intérieur de La Trinité.



Cl. Arch. phot.

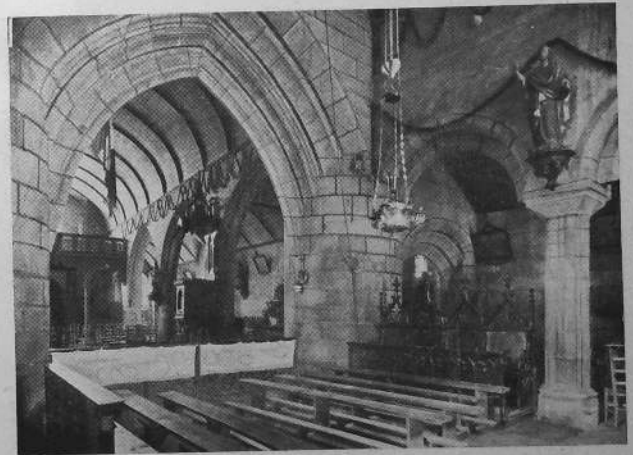
Fig. 8. — POUILLAN : Intérieur de Notre-Dame de Kerinec.

PLANCHE V



Cl. Arch. phot.

Fig. 9. — PONT-L'ABBÉ : Intérieur de Lambour.



Cl. Arch. phot.

Fig. 10. — PLUGUFFAN : Intérieur de l'église.

PLANCHE VI



11



12



13



14

Cl. R. Couffon.

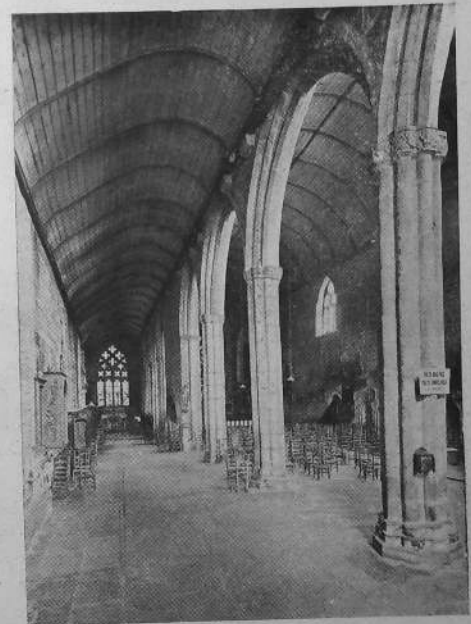
Fig. 11. — PEUMERIT : Intérieur de l'église.

Fig. 12. — PLONÉOUR-LANVERN : Languivoa.

Fig. 13. — POULDERGAT : Intérieur de l'église.

Fig. 14. — POULDREUZIC : Intérieur de N.-D. de Penhors.

PLANCHE VII



Cl. Arch. phot.

Fig. 15. — PONT-L'ABBÉ : Intérieur de l'église.

On retrouve cette même disposition sur une porte de l'aile sud de la chapelle de Languivoa en Plonéour-Lanvern, à la fin du XIV^e siècle.

PLOVAN. — Chapelle de Languidou

Elle est en ruines. En dehors du chevet plat percé d'une belle rose rayonnante et de trois arcades méridionales du chœur, quelques portions de l'arc adjacent, quelques colonnes de la nef et pans de murs du pignon occidental subsistent seuls (fig. 6).

C'est assez, cependant, pour en rétablir le plan qui comportait une nef avec bas côtés de quatre travées, et un chœur de trois travées avec bas côtés également, séparés par un arc diaphragme (Plan III).

Les archivoltes des arcades et les ouvertures sont seules appareillées, le reste de la maçonnerie étant de blocage.

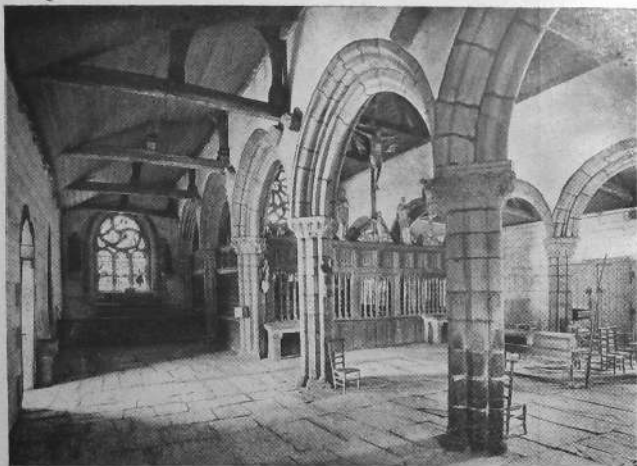
Ainsi que nous l'avons indiqué, les colonnes, chapiteaux et arcades sont très semblables dans leur ensemble à ceux de Pont-Croix mais cependant légèrement plus tardifs. C'est donc des environs de 1275 qu'il convient de dater ce monument, date qui s'accorde parfaitement avec la belle inscription en capitales gothiques faisant connaître le nom du maître d'œuvre *Auredus Gurreu* (*Auffray Le Guiriec*).

L'arcade percée dans l'arc diaphragme au droit du bas côté sud présente une disposition particulière des deux rouleaux simplement épannelés formant son archivolt.

Celui formant l'intrados est extrêmement saillant pour son épaisseur et a ses extrémités soutenues au-dessus du chapiteau par des culots eux-mêmes très en saillie, disposition que l'on retrouve dans les grandes arcades du chœur de Pluguffan ; et, à la fin du XIV^e siècle, mais avec culot incorporé au tailloir, à Languivoa en Ploneour-Lanvern.

Notons également, sur la corbeille du chapiteau dont le tailloir porte l'inscription relevée par Abgrall, une petite rose décorée de motifs géométriques triangulaires, dont on trouve une réplique sur le chapiteau d'un pilier de Notre-Dame de Penhors dont la base est précisément décorée d'un motif tréflé analogue à celui décorant la corbeille d'un chapiteau de Languidou.

PLANCHE VIII

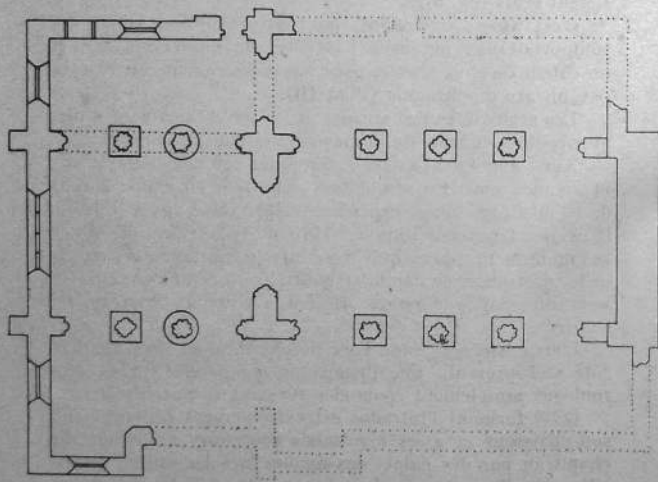


Cl. Arch. phot.

Fig. 16. — PLONÉVEZ-DU-FAOU : Intérieur de Saint-Herbot

PLAN III

LANGUIDOU



Echelle 0 5 10m
R. COUFFON, del.

La rose rayonnante, qui est à rapprocher de celle de la façade occidentale des Carmes de Pont-l'Abbé, semble dater des toutes premières années du XV^e siècle.

PONT-L'ABBÉ. — Chapelle de Lambour

Encore intacte à la fin du XIX^e siècle, elle est aujourd'hui en ruines.

L'édifice comprenait une nef avec bas côtés de quatre travées séparée par un arc diaphragme d'un chœur de trois travées avec bas côtés (fig. 9).

Les arcades du chœur, en plein cintre, et simplement épannelées reposent directement sur des chapiteaux dont le tailloir est peu important et la corbeille ornée de feuilles d'un assez bon relief.

Les voatures de l'arc diaphragme en tiers point sont également épannelées ainsi que celles en tiers point des arcades de la nef.

Celles-ci sont à doubles rouleaux. L'intrados repose, comme à Pont-Croix, sur des culots au-dessus des tailloirs, tandis que des bases en talus étaient préparées pour recevoir les tores extérieurs.

Les chapiteaux de la nef, bien sculptés, sont dérivés de ceux de la nef et du chœur de Pont-Croix et ont des tailloirs semblables à ceux de Languidou. C'est donc entre ce dernier édifice et Kérinec qu'il convient, semble-t-il, de situer Lambour.

BEUZEC-CAP-CAVAL

Coupée à hauteur de l'arc diaphragme, qui forme actuellement son pignon ouest, l'église de Beuzec, reconstruite en grande partie au début du XV^e siècle est ainsi réduite à son ancien chœur.

Celui-ci comporte au sud deux arcades qui le séparent du bas côté et dont les archivoltes pénètrent directement dans les piliers ; et, au nord, trois arcs massifs en tiers point dont les deux dernières archivoltes reposent sur un pilier formé de colonnettes tangentes.

Ce dernier, semblable aux piliers de la nef de Pont-Croix paraît remonter à la seconde moitié du XIII^e siècle.

Un dessin du Voyage en France de Taylor, Nodier et de Cailleux, exécuté par A. Mayer, montre la nef en ruines. Les grandes arcades, en tiers point, sont également supportées par des piliers formés de colonnettes tangentes.

CHATEAULIN. — Chapelle Notre-Dame

Ce monument possède quelques éléments provenant d'un édifice ancien imité de Pont-Croix.

L'on a incorporé dans l'avant-dernier pilier méridional de la nef des débris intéressants de sculptures imités des anciens tympans normands tels que celui de Beaumais.

D'autres piliers ont les corbeilles de leurs chapiteaux ornés de feuilles assez semblables à celles de Kérinec, et il est à noter que, comme dans cette dernière chapelle, l'un d'eux porte d'attache une console destinée sans doute à recevoir une statue (17).

Les bases des colonnettes, très aplaties, sont également contemporaines de celles de Kérinec, et, sur celle du dernier pilier septentrional, de petites consoles apparaissent dans la gorge séparant les deux moulures, comme au pilier S. E. du transept de Saint-Corentin. L'édifice primitif semble donc devoir être daté de 1280-1300.

CLEDEN-CAP-SIZUN

Les deux dernières arcades de l'église, reconstruite en 1751, s'appuient sur deux piliers quadrilobés du type Pont-Croix provenant d'un ancien édifice ; ils paraissent remonter au XIV^e siècle.

LABABAN

L'église de Lababan comprend une nef avec bas côtés de quatre travées, puis, séparé de celle-ci par des piliers plus larges, un chœur de trois travées avec bas côtés.

(17) Ces consoles taillées en même temps que le tambour du pilier se retrouvent également à Lambour et à la chapelle de la Madeleine en Penmarc'h, à l'extrême fin du XIV^e siècle.

Au nord, une grande chapelle du XVI^e siècle forme aile ; au sud, une autre plus récente sert de sacristie.

A l'extérieur, le chœur et toute la longère nord datent du XVI^e siècle, le clocher de 1676, le porche méridional et la longère sud du XV^e siècle.

A l'intérieur, toutes les arcades sont épannelées et ont leurs intrados reposant tantôt directement sur les chapiteaux, tantôt enfin sur des culots incorporés aux tailloirs.

Il est à remarquer que, sur le premier pilier nord de la nef, la retombée de l'intrados ne correspond pas à une colonnette du pilier, confirmant ainsi le remploi de celui-ci.

Les chapiteaux sont décorés de grosses feuilles tréflées et les bases comportent deux torès très aplaties dénotant l'extrême fin du XIII^e ou même le début du XIV^e siècle.

MAHALON

L'église Saint-Magloire de Mahalon comprend une nef de quatre travées avec bas côtés, un transept et un chœur accosté de deux chapelles.

Reconstruite au début du XVI^e siècle et profondément remaniée en 1772 (18), elle a conservé d'un édifice antérieur les grandes arcades en plein cintre des trois dernières travées de la nef, dont l'élévation est particulièrement remarquable.

Les intrados des archivoltes s'appuient sur des culots figurés faisant partie des chapiteaux, qui dénotent, ainsi d'ailleurs que les bases, un monument sensiblement contemporain du chœur de Kérinec et du sanctuaire de Pont-Croix.

PEUMERIT

L'église de Peumerit, restaurée en 1876, a été reconstruite en grande partie au début du XV^e siècle et modifiée au XVI^e siècle.

Le chœur comprend, séparé de la nef par un arc dia-phragme, quatre travées avec bas côtés. Les grandes arcades sont en plein cintre au nord et en tiers point au sud.

(18) Voir CONEN DE SAINT-LUC, *Mahalon*, Bulletin de la Société archéologique du Finistère, t. XLII (1915), p. 106 et suiv.

Elles reposent directement sur des chapiteaux et piliers du type Pont-Croix. Tant la décoration de grosses feuilles des corbeilles que le profil des bases les datent du XIV^e siècle (fig. 11).

PLOMEUR. — *Chapelle Notre-Dame de Tréminou*

Elle comporte une nef de trois travées avec bas côtés séparée par un arc diaphragme en tiers point fermé sur clef comme à *Beuzec Cap-Caval*. Endommagée pendant la guerre de Succession du duché, ainsi que l'indique une bulle d'indulgence du 1^{er} octobre 1385, elle fut alors restaurée, puis modifiée au XV^e siècle et dans la première moitié du XVI^e siècle.

Dans le bas côté sud, deux piliers du type Pont-Croix paraissent remonter à la fin du XIV^e siècle d'après le profil de leurs bases.

PLONEOUR-LANVERN. — *Chapelle de Languivoa*

La chapelle de Languivoa, aujourd'hui ouverte à tous les vents, comprend une nef de trois travées avec bas côtés et un chœur à chevet droit de deux travées, flanquées de deux chapelles en ailes recoupées chacune transversalement par deux arcades.

Une bulle du pape donnée en sa faveur en 1386 correspond bien à la reconstruction du chœur. La nef, elle, date du XVII^e siècle ; le portail ouest porte le millésime de 1638, celui du sud celui de 1626.

Les chapiteaux couronnant les piliers polylobés du chœur ont une corbeille très sculptée et un tailloir aussi important, formant coussinet. Celui-ci est également très orné (fig. 12).

Il est à noter dans l'aile sud une porte dont les tores de l'archivolte reposent sur des bases en talus ainsi qu'à Kérinec.

PLONEOUR-LANVERN. — *Eglise de Lanvern*

Cette ancienne église priorale de Landévennec dédiée à Saint-Philibert comprend une nef avec bas côtés sud de la première moitié du XVI^e siècle, séparée par un arc diaphragme d'un chœur de deux travées avec bas côtés du début du XV^e siècle.

Outre un ossuaire d'attache, au bas de la nef et au sud, il y a au droit de la quatrième travée deux chapelles en ailes, celle du nord séparée par une arcade.

Toute l'église a été restaurée en 1750.

Le chevet est percé d'une belle rose de la fin de la période rayonnante semblable à celle de la façade ouest des Carmes de Pont-l'Abbé, de Pluguffan, de Beuzec-Cap-Caval et de Tronoen.

Les grandes arcades du chœur, moulurées, reposent sur des colonnes très légères cantonnées de quatre colonnettes dont deux supportent les intrados et les deux autres les sommiers des archivoltes.

Ces colonnettes sont couronnées de chapiteaux dont les corbeilles très sculptées débordent les minces tailloirs polygonaux qui les surmontent.

Tant la disposition générale de l'édifice que la légèreté des supports indiquent une influence de l'atelier de Pont-Croix.

PLOVAN

L'église de Plovan, remaniée à diverses époques et reconstruite en grande partie en 1791, conserve au bas de la nef trois travées avec bas côtés dont les arcades ont leurs archivoltes en tiers point au nord et l'une en tiers point, les deux autres en plein cintre au sud.

Les piliers qui les supportent sont semblables à ceux de la nef de Pont-Croix et dénotent la seconde moitié du XIII^e siècle.

PLOZEVET

L'église paroissiale comporte une nef avec bas côté nord de 5 travées de l'extrême fin du XIV^e (19) séparée par un arc diaphragme de la même époque d'un vaste transept et d'un chœur en saillie qui datent du XVI^e siècle, ainsi que le porche méridional.

L'arcature séparant la nef du bas côté nord provient d'un édifice antérieur remontant au XIII^e siècle et sensiblement contemporain de Pont-Croix. Les quatre premières travées sont en plein cintre, la cinquième en tiers point.

Les archivolttes, simplement épannelées, reposent au-dessus des chapiteaux sur des culots, dont le premier, contre le pignon ouest, est figuré très sommairement.

PLOZEVET. — *Chapelle de la Trinité*

En forme de T, avec abside très légèrement saillante, elle comporte une nef avec bas côté nord de cinq travées séparée du chœur par un arc diaphragme.

Elle a été presque entièrement reconstruite en 1566 ainsi que l'indique une inscription sur la longère ouest de l'aile sud du transept (20) mais conserve du précédent édifice une arcature de cinq travées faisant communiquer la nef et son bas côté (fig. 7).

Les archivolttes de ces arcades, en tiers point, sont moulurées de tores sans filet saillant. Elles reposent directement sur les tailloirs des chapiteaux dont les corbeilles sont décorées de feuilles grasses très semblables à celles des chapiteaux du chœur de Quimper.

Les bases cependant indiquent une époque légèrement plus récente, notamment celle du pilier séparant les troisième et quatrième travées. Il semble donc que l'on doive

(19) Le service paroissial ayant dû être transféré à la chapelle Notre-Dame, les paroissiens étant trop pauvres pour élever une nouvelle église, le pape accorda, le 6 août 1381, des indulgences à ceux qui contribueraient à cette reconstruction.

(20) Inscription : XII^{me} JOUR DE MAE FONDE CHAPELLE A ETE EN LAN MIL VC LXVI YVO GOELIC OEVIRIER.

dater cette arcature des premières années du XIV^e siècle, époque confirmée d'ailleurs par la porte méridionale ainsi que par une piscine réemployée dans le chevet.

PLUGUFFAN

Reconstruite presque totalement au début du XV^e siècle et agrandie au XVI^e siècle, cette église conserve d'un édifice antérieur les quatre arcades séparant les deux travées du chœur de leurs bas côtés.

Celles-ci sont très nettement inspirées de Languidou. Les chapiteaux sont en effet semblables à ceux de ce dernier édifice ainsi que l'intrados très saillant des archivolttes à deux rouleaux simplement épannelés (fig. 10).

L'examen des bases vient également confirmer que ces deux monuments sont sensiblement contemporains.

Le remplage de la fenêtre absidale, des premières années du XV^e siècle, est identique à celui de la fenêtre de la façade ouest des Carmes de Pont l'Abbé éclairant le bas côté et très proche de ceux des fenêtres absidales de Beuzec-Cap-Caval, de Tronoen, et de Lanvern.

POULDERGAT

L'église de Pouldergat, remaniée en grande partie en 1854 conserve des éléments d'édifices plus anciens, entre autres un pignon occidental portant les dates de 1581, 1582, 1585, 1587, un arc diaphragme de la même époque, et un chœur de trois travées avec bas côtés dans lequel ont été remployés quatre piliers de l'atelier de Pont-Croix. Ceux-ci sont formés de huit colonnettes tangentés dont les chapiteaux reçoivent directement sur des tailloirs polygonaux les arcades en tiers point simplement épannelées. Ces chapiteaux, comme les bases, dénotent la première moitié du XIV^e siècle (fig. 13).

POULDREUZIC

Cette église, reconstruite au XVI^e siècle et modifiée au XVIII^e siècle, a conservé d'un édifice plus ancien un pilier

composé de huit colonnettes tangentés. Celui-ci est couronné d'un chapiteau dont le tailloir polygonal reçoit directement les archivoltés des arcades adjacentes simplement épannelées et dont la corbeille est ornée de larges feuilles et d'écussons.

La base, d'un profil sobre, est décorée de larges feuilles qui indiquent, ainsi que l'ornementation du chapiteau, la première moitié du XIV^e siècle.

POULDREUZIC. — *Chapelle Notre-Dame de Penhors*

Cette charmante chapelle, située près du rivage, a été refaite au XV^e siècle et agrandie au XVI^e.

Elle comprend un chœur de quatre travées avec bas côté nord, séparé par un arc diaphragme de la nef. Celle-ci, de plan rectangulaire et sans bas côté comporte en ailes, à l'ouest de l'arc, deux chapelles du XVI^e siècle dont celle du nord est séparée du vaisseau par une arcade et demie.

Ces arcades, comme les quatre séparant le chœur de son bas côté, subsistent d'un édifice antérieur (fig. 14).

Seule, la dernière archivolté du chœur est moulurée et repose directement sur le tailloir du chapiteau ; toutes les autres sont simplement épannelées et supportées par des culots dont plusieurs figurés.

Les chapiteaux soutenant les arcades de la nef et celui du troisième pilier du chœur sont décorés de grosses feuilles tandis que ceux couronnant les premier et second piliers du chœur sont du type Pont-Croix et celui adossé au chevet décoré d'une rosace semblable à celle d'un chapiteau de Languidou et posé sur une base décorée d'un motif tréflé.

Ces trois derniers piliers indiqueraient donc la date de 1275 environ, mais tant la décoration des autres que l'examen de leurs bases incitent à reporter le monument primitif vers la fin du XIII^e siècle.

L'arc diaphragme supportait un clocheton du XV^e siècle, qui, détruit par la foudre au XX^e, a été assez malencontreusement remplacé par un clocheton en ciment.

PRIMELIN

L'église actuelle, reconstruite au XVIII^e siècle, a conservé de l'ancien édifice trois chapiteaux avec culots figurés très frustes remontant à la fin du XIII^e siècle et imités de ceux du sanctuaire de Pont-Croix. Ils sont de dimensions moindres que les piliers octogonaux qu'ils surmontent.

TREMEOC

L'église de Tréméoc, reconstruite au XVIII^e siècle, a conservé dans la nef quatre piliers anciens recevant directement sur leurs chapiteaux des arcades en plein cintre simplement épannelées.

Ces piliers, formés de huit colonnettes tangentés, reposent sur des bases de la fin du XIV^e siècle.

TREOGAT

L'église de Tréogat, reconstruite dans les toutes premières années du XV^e siècle, comporte une nef de trois travées avec bas côtés, séparée par un arc diaphragme du chœur.

Celui-ci comprend deux travées séparées des bas côtés par quatre arcades dont les archivoltés sont simplement épannelées, celles du nord en plein cintre, celles du midi en tiers point.

Elles reposent directement sur les chapiteaux de piliers provenant d'un édifice plus ancien et qui ont été réemployés.

Au nord, le chapiteau du pilier intermédiaire, décoré de feuillages alternant avec des écussons est semblable à celui conservé dans l'église de Pouldreuzic. Au sud, le pilier intermédiaire est formé de huit colonnettes qui s'incurvent pour former sans astragale la corbeille du chapiteau et, à leur partie inférieure pour former sa base. Tous deux paraissent remonter à la première moitié du XIV^e siècle.

Les piliers de l'arc diaphragme sont ornés de feuilles

grasses rappelant celles des Carmes de Pont-l'Abbé et du porche de Pont-Croix, mais d'une sculpture plus vigoureuse. Les bases des colonnettes sont dissemblables, celles du pilier nord, prismatiques, dénotent le xv^e siècle, tandis que celles du pilier sud ont conservé les profils du xiv^e siècle.

PENHARS

L'église de Penhars a été entièrement reconstruite en 1892 sur les plans de M. Bigot. L'ancien édifice possédait encore plusieurs arcades en plein cintre reposant sur des chapiteaux très semblables à ceux de la nef de Pont-Croix et de Languidou. Suivant des croquis du chanoine Abgrall (21), l'intrados des archivoltas retombait sur un culot au-dessus des tailloirs, ayant le même profil que ceux de Languidou.

TREFFIAGAT

Une église moderne a remplacé un édifice des xv^e et xvi^e siècles, dont le chœur renfermait des piliers du xiii^e semblables à ceux de Lambour.

PONT-L'ABBÉ

Fondée le 4 Mai 1383 par Hervé du Pont et Péronnelle de Rochefort, l'église des Carmes était suffisamment avancée en 1392 pour qu'un seigneur de Trémillec fût enterré dans l'un des enfeux de la nef. Elle dut être achevée aux environs de 1406, époque à laquelle les religieux construisirent à proximité et à l'usage des habitants la chapelle Saint-Laurent. Un acte de 1412, relatant les travaux restant à effectuer au couvent, ne mentionne d'ailleurs plus l'église (22).

C'est un édifice de plan primitif rectangulaire comprenant une nef avec bas côtés nord de huit travées, séparée

(21) D'après ces croquis, Chaussepied a fait des relevés conservés au Service des Monuments historiques, salle des Plans.

(22) Voir Bulletin diocésain archéologique et historique du diocèse de Quimper, année 1926, art. Loctudy.

de ce bas côté par une arcature coupée longitudinalement en deux par un massif percé à sa base d'une arcade sous laquelle, suivant la tradition, s'élevait le tombeau du fondateur (fig. 15).

Les grandes arcades sont formées de trois voussures en tiers point simplement épannelées et reposant sur huit colonnettes entourant chaque colonne. Presque tangentes entre elles, ces colonnettes ont des bases prismatiques individuelles et des chapiteaux à corbeilles de faible hauteur et légèrement renflées dont les tailloirs polygonaux sont réunis ensemble.

Les deux extrémités de la nef sont éclairées par deux très belles roses rayonnantes. Celle du pignon oriental, particulièrement remarquable, est très voisine de celle du transept de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, qui lui est légèrement postérieure, et l'on y remarque l'apparition, bien timide d'ailleurs, de mouchettes flamboyantes. Celle du pignon occidental est plus proche de la rose du couvent des Dominicains de Morlaix, qui lui est également très légèrement postérieure, et elle a nettement inspiré celle de Languidou.

PLOUNEVEZ-DU-FAOU. — Chapelle Saint-Herbot

Une bulle du 10 Mars 1389 accordant des indulgences aux pèlerins qui aideraient la fabrique de leurs offrandes précise l'époque de la reconstruction de la chapelle, campagne à laquelle remonte la nef actuelle de cinq travées avec bas côtés terminée par un chevet plat remanié.

Les piliers octogonaux cantonnés de quatre colonnettes sont extrêmement légers, comme ceux de l'atelier de Pont-Croix. Ils sont couronnés d'un chapiteau à corbeille et tailloir unique de forme lozangé recevant les différentes voussures des archivoltas (fig. 16).

CLOHARS-FOUESNANT

Dans cette église de la fin du xv^e siècle, l'on trouve des piliers octogonaux couronnés de chapiteaux avec culots

incorporés recevant les intrados des grandes arcades en plein cintre simplement épannelées.

En résumé, l'église Notre-Dame de Roscudon, édiflée au milieu du XIII^e siècle grâce à la munificence des seigneurs de Pont-Croix, a eu une influence considérable en Cornouaille où elle servit de modèle jusqu'au début du XV^e siècle à de nombreux édifices.

Ceux-ci, de plan rectangulaire et à nef obscure, sont généralement séparés transversalement en deux parties, souvent égales, par un arc diaphragme surmonté d'un clocheton, et, exceptionnellement, par une travée plus importante supportant un clocher ; longitudinalement, une ou plusieurs files de colonnes déterminent un ou plusieurs bas côtés.

Mais, ce qui distingue particulièrement l'atelier de Pont-Croix et fait son originalité, c'est l'emploi de supports complexes d'une extrême légèreté et l'adoption de proportions telles qu'elles rendent ses œuvres homothétiques d'édifices beaucoup plus importants, leur donnant ainsi un cachet profondément monumental.

En l'absence de documents d'archives, leur chronologie présente une grande difficulté. A Kérinec, par exemple, les archivolttes en plein cintre du chœur reposent directement sur les tailloirs des chapiteaux, comme les arcades en tiers point du sanctuaire de Pont-Croix, alors que, dans la nef du même édifice, les intrados d'archivolttes en tiers point s'amortissent sur des culots au-dessus des tailloirs comme celles en plein cintre du chœur et de la nef de Notre-Dame de Roscudon.

A Notre-Dame de Penhors, tandis que l'une des archivolttes, moulurée, repose directement sur le chapiteau, celles des arcades contiguës, simplement épannelées, ont leurs intrados supportés par des culots.

A Lababan, les archivolttes, elles aussi épannelées, reposent tantôt directement sur le chapiteau, tantôt sur un culot surmontant le tailloir, tantôt sur un culot incorporé à celui-ci.

Quant aux bases, elles présentent également une très grande diversité qui n'a d'égale que celle des piliers du chœur de Saint-Corentin et de ses bas côtés, où l'on retrouve d'ailleurs toute une série de profils analogues.

Tout ce que l'on peut donc dire, semble-t-il, c'est que les vestiges subsistants de cet atelier sont, dans leur presque totalité, sensiblement contemporains et datent de la seconde moitié du XIII^e siècle et du début du XIV^e siècle.

Ils demeurent les témoins de la piété profonde des habitants du Cap-Caval et du Cap-Sizun à cette époque, en même temps que de l'opulence qui régnait alors dans cette région.

La guerre de Succession du duché y causa des ravages considérables ainsi que l'apprennent les nombreuses bulles d'indulgences accordées pour la restauration et la réédification des églises et chapelles endommagées ou détruites. L'une d'elles, en particulier, indique que les paroissiens de Plozévet étaient tellement appauvris en 1381 qu'ils ne pouvaient rétablir leur église paroissiale (23).

On reconstruisit cependant alors les édifices religieux mais avec la plus stricte économie, ainsi qu'en témoignent les grands arcs diaphragmes simplement épannelés qui furent alors reconstruits et aussi, fort heureusement, le remploi des anciens piliers.

L'influence de Pont-Croix subsista quelque temps encore comme le prouvent la Chapelle de Languivoa en Ploneour-Lanvern, les églises des Carmes de Pont-l'Abbé et de Tréméoc, la nef de Saint-Herbot et quelques détails de Clohars-Fouesnant, mais la construction de la partie occidentale de la cathédrale de Quimper et de Notre-Dame de Folgoat vint y mettre un terme en modifiant très profondément l'architecture cornouaillaise à partir du second quart du XV^e siècle (24).

(23) Selon une enquête prescrite par Jeanne de Navarre, alors régente, « tant par l'obstilité des guerres, mortalités que autrement » de nombreux contribuants du Cap Caval étaient « mortz, fouitz et desherbergez ». Le nombre des feux de Plozévet était, entre autres, passé de quatorze à sept. René BLANCHARD, *Lettres et mandements du duc Jean V*, Nantes, 1890, N^o 971 et 1066.

(24) Il est cependant à noter l'influence qu'eut encore Pont-Croix au XV^e siècle sur les chapiteaux de la chapelle de Saint-Laurent de

Le rétablissement de la prospérité en Cornouaille occidentale permit d'y reconstruire aux xv^e et xvi^e siècles une série d'édifices dans le style nouveau, mais la Ligue vint interrompre leur renouvellement, en ruinant profondément et pour longtemps cette région, ce qui explique les vestiges encore nombreux qui demeurent de l'Atelier de Pont-Croix dont nous pouvons ainsi mesurer toute l'importance.

René COUFFON.

Lannourec en Goulien et sur quelques-uns de ceux de l'église de Poullan. Il est enfin à signaler que dans la nef de Languivoa datant du xvii^e siècle, les intrados des grandes arcades, au lieu de pénétrer directement dans le pilier, s'y raccordent par de légères consoles, souvenir des culots primitifs.